

RÉDACTEUR EN CHEF

J.-J. CASPAR - JORDAN

Téléphone : 14.90

Secrétaire Général TH. VALLÉE

Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

Administrateur-Délégué-Gérant

O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, 110, 112, 114, 116, 118, 120, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 406, 408, 410, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, 440, 442, 444, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 458, 460, 462, 464, 466, 468, 470, 472, 474, 476, 478, 480, 482, 484, 486, 488, 490, 492, 494, 496, 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 512, 514, 516, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558, 560, 562, 564, 566, 568, 570, 572, 574, 576, 578, 580, 582, 584, 586, 588, 590, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 852, 854, 856, 858, 860, 862, 864, 866, 868, 870, 872, 874, 876, 878, 880, 882, 884, 886, 888, 890, 892, 894, 896, 898, 900, 902, 904, 906, 908, 910, 912, 914, 916, 918, 920, 922, 924, 926, 928, 930, 932, 934, 936, 938, 940, 942, 944, 946, 948, 950, 952, 954, 956, 958, 960, 962, 964, 966, 968, 970, 972, 974, 976, 978, 980, 982, 984, 986, 988, 990, 992, 994, 996, 998, 1000

Adresse Télégraphique : RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

ABONNEMENTS	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme.....	4 50	9 Fr.	18 Fr.
Autres Départements.....	6 Fr.	11 50	22
Union Postale.....	10	20 Fr.	40

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

ANNONCES

AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
 L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
 Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces Judiciaires et Légales

AUX CHAMPS CATALANIQUES

Minuit.
 Pour la troisième fois depuis le début de la guerre, nous passons, tous nos nerfs et tous nos espoirs tendus, la ceinture des armées, en communion profonde avec ceux qui ont l'honneur et le privilège d'être sur le front.

Sans doute, à la frontière de l'Est, de multiples combats se sont livrés depuis un mois avec les chances diverses de la fortune des armes et beaucoup de héros y sont tombés ; mais si notre cœur vibrait à l'écho de tous ces épisodes de la guerre, nous savions que la « grande partie », comme disent les communiqués officiels, ne se jouait pas là.

Elle s'est jouée une première fois, du moins en ce qui concerne les troupes franco-anglaises, sur « la vaste ligne allant de Mons à la frontière luxembourgeoise » ; cela se passait le 22 août et les jours suivants. Pendant les jours qui avaient précédé, nous avions appris que d'énormes forces allemandes franchissaient la Meuse, ce qui nous faisait prévoir le choc qui devait se produire.

Après la retraite de Charleroi, les réticences soulevées des communiqués nous laissent deviner la poussée des Allemands dans le Nord et nous finissons en pensée, avec nos troupes, la seconde ceinture des armées vers la ligne de la Somme : c'était dans la nuit du 23 au 29 août.

Depuis, la bataille de Saint-Quentin, où tant de nos soldats ont fait des prodiges de valeur et se sont sacrifiés devant un ennemi innombrable, l'armée ennemie paraissait se diriger sur Paris où nous attendions de pied ferme, mais avant-hier nous apprîmes qu'elle tentait un large mouvement débordant vers l'Argonne par la Ferté-sous-Jouarre et Reims.

Avant dire cette manœuvre n'était pas sans être préoccupante, car si les Allemands pouvaient paraître redouter le camp retranché de la capitale, par contre ils semblaient bien aussi vouloir couper et isoler nos armées de l'Est. Mais nos généraux veillaient et le mouvement tournant n'a pu réussir ; toutes nos troupes se tiennent sur un seul front et le communiqué qui vient de nous parvenir nous apprend que l'action générale est engagée entre Paris et Verdun sur la ligne passant par Nanteuil-le-Haudouin, Meaux, Sézanne et Vitry-le-François. Cette fois nos armées du Nord et de l'Est sont engagées dans la même bataille ; sans que l'avenir ne puisse être lié en aucun cas, c'est donc une action décisive.

En cette troisième et solennelle veillée des armées, nous tenons à affirmer une fois de plus notre confiance dans le droit, notre confiance dans le génie de la France, notre confiance dans les troupes qui incarnent ce droit et ce génie.

Les liens historiques où se livre la bataille aussi bien que la barbarie dont le kaiser allemand s'est fait le héros, nous rappellent irrésistiblement qu'à l'aube de la civilisation européenne, aujourd'hui menacée, les héros, innombrables aussi, de l'orgueilleux Attila furent définitivement mis en déroute aux champs catalaniques.

CASPAR-JORDAN.

Le Nouvel Ambassadeur des Etats-Unis à Paris

M. Shap, le nouvel ambassadeur des Etats-Unis à Paris, vient d'arriver au Havre. Il succède à M. Myron Herrick, dont les sympathies pour la France se sont affirmées à maintes reprises en ces temps d'épreuves. M. Herrick a assisté au début des événements actuels, il en connaît les origines et, avec la vision juste qu'il sait avoir des choses et la noblesse de ses sentiments, il n'a pas manqué d'éclairer le Gouvernement américain et l'opinion publique aux Etats-Unis sur la mauvaise foi et sur l'infamie allemande. Ne s'est-il pas préoccupé officiellement de réunir les preuves des attentats commis sur Paris par des aviateurs allemands ? M. Shap arrive à point, en sa qualité de représentant d'un Etat neutre, pour continuer cette observation alerte et pleine de sang-froid qui permettra de faire chaque jour la preuve de la loyauté des puissances alliées en face des procédés barbares d'adversaires effilés et sans scrupules.

M. Shap, M. M. Herrick qui restent parmi nous et M. Bacon, ancien ambassadeur à Paris qui vient de revenir en France, représentent pour notre pays les informateurs impartiaux de cette grande république américaine dont l'influence pèse d'un si grand poids dans les affaires de l'Europe.

Nous n'avons plus besoin désormais, écrit M. Gabriel Salanson, dans la France, de nous préoccuper de la campagne violente menée par l'ambassadeur d'Allemagne à Washington. Le comte Bernstorff et ses acolytes ne reculent devant rien pour exercer une pression sur l'opinion publique. Leurs négociations intéressées et leurs explications insinuant ou maladroites des crimes commis par les reîtres allemands ne tromperont plus personne désormais. Les faits sont là : M. Shap, Herrick et Bacon les constateront.

LES SOCIALISTES

Attestent que la France a tout fait pour la paix

L'Humanité publie le manifeste suivant, qui a paru en trois langues, et dont l'importance ne peut échapper à personne :

Si évident que nous apparaisse le bon droit des nations française et belge lutant pour leur existence contre l'agression brutale de l'impérialisme allemand ;

Si certains que nous soyons, sections françaises et belges, d'avoir fait tout notre devoir internationaliste contre la guerre et pour la paix, il importe que, par un exposé rapide, témoignage impartial des faits, nous en donnions aux autres sections de l'Internationale la démonstration.

En ce qui concerne la section française, nous n'avons pas à revenir sur la période antérieure à la guerre, alors que croissait la fureur générale de politiciens coloniaux et d'armement, alors que nous nous opposions à la politique marocaine et à la loi de trois ans, suite et conséquence de la loi militaire allemande des accroissements d'effectifs.

C'est de la crise génératrice de la guerre actuelle qu'il s'agit. Cette crise a éclaté comme un complot par l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie, et tout d'abord, et plus encore quand l'Autriche a rejeté la réponse pacifique et conciliante de la Serbie, il n'y eut plus de doute que l'Allemagne impérialiste l'inspirait et voulait la guerre.

Dans ces heures critiques et afin d'accomplir le mandat de l'Internationale, nous nous sommes tenus en contact avec le gouvernement français, à qui nous demandions surtout de secondariser de tous ses efforts la médiation anglaise, la meilleure chance de paix, et de faire, en faveur de cette médiation, une pression sur le gouvernement russe.

Nous nous sommes rendu compte que le gouvernement français voulait sincèrement la paix et donnait, comme nous le demandions, tous ses efforts à son maintien.

L'après-midi du jour même de la rupture des négociations, le délégué du groupe socialiste de la Chambre allait trouver le président du Conseil, M. Viviani.

M. Viviani ne nous cachait pas que, malgré ses efforts, l'agressivité impérialiste allemande rendait à chaque instant le maintien de la paix plus improbable. Mais il affirmait que jusqu'au dernier moment, le gouvernement français ferait tout le possible pour ménager les dernières chances de paix ; que, malgré les incursions des troupes allemandes sur le sol français, les troupes françaises restaient à huit kilomètres en deca de la frontière ; et que rien ne serait fait, du côté français, qui pût nuire à la continuation des négociations de paix, désirées et toujours possibles.

M. de Schoen resta à Paris. Nous insistâmes et demandâmes avec force qu'une nouvelle et démonstrative manifestation de la volonté de paix de la France fut faite immédiatement.

Qu'une demande expresse d'intervention nouvelle et de médiation fut adressée à l'Angleterre, avec déclaration formelle du congrès entier et énergique de la France.

M. Viviani nous y parut décidé et nous promit de soumettre, le soir même, la proposition au conseil des ministres. Mais nous ne l'avions pas quitté depuis une heure que M. de Schoen venait le voir au ministère des affaires étrangères et demandait ses passeports.

Les socialistes allemands du *Leser Club*, vivant à Paris, témoins quotidiens des événements et de nos efforts, ont pleinement approuvé notre attitude et partagent nos espérances.

Nous avons, au contraire, lieu de craindre que la classe ouvrière allemande, trompée par les nouvelles officieuses, n'ait pas une connaissance exacte des faits.

Nous sommes à ses réflexions le grand fait significatif qui établit de quel côté fut la volonté agressive : la violation du territoire belge.

Après avoir affirmé faussement qu'avant la déclaration de guerre, des aviateurs français avaient jeté des bombes sur Nuremberg, le gouvernement impérial allemand affirma, sans plus de fondement, que les troupes françaises avaient envahi ou se disposaient à envahir la Belgique. A ce moment même, la France venait de renouveller envers l'Angleterre l'engagement formel, pris déjà envers la Belgique, de respecter sa neutralité.

Sous ce prétexte, l'Allemagne elle-même a sommé la Belgique de livrer passage à son armée ; et, sur son refus, elle lui a déclaré la guerre, a mis le siège devant Liège, et envahi son territoire.

Le Luxembourg, lui aussi, a été envahi par les armées allemandes.

Ces faits que nous soumettons au jugement du prolétariat international suffisent à établir de quel côté vint l'agression, de quel côté on a voulu la guerre. Si dans cette heure de crise nous nous sommes trouvés unis, dans le Parlement et dans le pays à tous les autres partis de la nation, c'est qu'il est juste de reconnaître : ils possèdent notamment l'heureuse inspiration de préparer la guerre avant qu'elle commence au lieu de la faire après, comme nous. Mais le point faible des Allemands est qu'ils apportent dans l'élaboration de leurs plans une telle minutie que si quelque incident inattendu se produit, l'édifice s'écroule. Quoi qu'il arrive dans l'Ouest, la Russie et nous continuons, si besoin est, pendant vingt ans, parce que nous n'avons pas l'intention d'être germanisés et écrasés sous le talon prussien. Nous savons ce qui se passe en Allemagne ; les usines allemandes sont fermées, les navires fournaux sont éteints. Des centaines de navires allemands encombrant les ports allemands.

L'industrie allemande, en France et à l'étranger, est réduite à l'impuissance. Très peu d'hommes sont employés aux travaux de champs. Nous avons l'intention de voir durer cette situation, nous ne pouvons pas le faire si nous ne nous défendons pas.

C'est avec la certitude de soutenir le principe de liberté, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, que les socialistes français et belges subissent la dure nécessité de la guerre.

Ils ont la certitude qu'une fois la vérité établie ils seront approuvés et rejoints par les socialistes d'Allemagne.

Pour le Parti socialiste français :
 Les délégués au bureau socialiste international : Jules GUESDE, Jean LONGUET, Marcel SEMBAT, Edouard VAillant.

Pour le Parti ouvrier belge :
 Les délégués au bureau socialiste international : Edouard ANSERLE, Louis BERTRAND, Camille HUYB, MANS, Emile VANDERVELDE.

LA GUERRE

Sommaire des principaux faits relatifs à la guerre, dont les détails se trouvent dans les Communiqués officiels et les dépêches Navas.

DE PARIS A VERDUN

6 Septembre. — A l'aile gauche de notre armée, le contact s'établit avec l'aile droite allemande, sur les rives du Grand-Morin, et nous avançons jusqu'à l'Ourcq.

7 Septembre. — Une action générale est engagée sur une ligne partant de Nanteuil-le-Haudouin, passant par Meaux, Vitry et s'étendant jusqu'à Verdun. L'ennemi, qui s'était avancé dimanche dans la région de Coulommiers, a dû reculer.

— Au Nord, Maubeuge assiégé continue de résister énergiquement.

EN ALSACE LORRAINE

7 Septembre. — Le Kaiser et le grand état-major allemand sont installés à Metz.

EN POLOGNE

7 Septembre. — Une armée autrichienne, opérant dans la région de Lublin, a subi de grosses pertes et, par endroits, a battu en retraite.

EN AUTRICHE

6 Septembre. — Les Russes ayant fait un butin considérable à Lvov (Lemberg), capitale de la Galicie, prennent une offensive générale sur la Vistule. Ils occupent la région de Strij, au Sud de Lemberg. Leur cavalerie aborde déjà les cols des Karpathes.

Communiqués du Gouvernement

7 septembre, 8 h. 30.
 A NOTRE AILE GAUCHE

Nos armées ont repris contact dans de bonnes conditions avec l'aile droite ennemie sur les rives du Grand-Morin.

SUR NOTRE CENTRE ET A DROITE (LORRAINE ET VOSGES)

On continue à se battre sans aucun changement signalé.

L'engagement qui s'est produit hier entre des éléments de la défense avancée de Paris et le flanc gauche de l'armée d'aile droite allemande a pris aujourd'hui plus d'ampleur. Nous nous sommes avancés jusqu'à l'Ourcq sans rencontrer une grande résistance.

La situation des armées alliées paraît bonne dans son ensemble. Maubeuge continue à résister héroïquement. Dans un récent combat, deux militaires du 137^e régiment d'infanterie, les soldats Broussards et Turot, ont enlevé le drapeau du 26^e régiment d'infanterie allemande dont le colonel, au même moment, était fait prisonnier. En récompense de ce brillant fait d'armes, le président de la République, sur la proposition du ministre de la guerre, vient de signer un décret conférant la croix de la Légion d'Honneur au drapeau du 137^e.

Dépêches Navas

Le Fanion du 1^{er} Uhlans
 Grenoble, 6 septembre.

Un nouveau convoi de 880 blessés, de différents armes, est arrivé à Grenoble. Ils y ont été évacués sur divers hôpitaux de la ville.

L'un d'entre eux, le sergent Deceuse, du 1^{er} chasseurs alpins, blessé à l'épaule seulement, est sorti de la gare en arborant le fanion du premier uhlans pris par lui à l'ennemi, à Sainte-Marie-les-Mines. La foule, très nombreuse, comense par les agents, enthousiaste, éclatée en applaudissements.

Ce trophée, sur lequel sont épinglées trois médailles en argent, vient d'être exposé.

Les Allemands à Lille
 Paris, 6 septembre.

Le Télégramme du Pas-de-Calais publie cette information : Lille se trouvant dans le passage d'invasion de Tournai-Valenciennes-Cambrai et étant déclarée ville ouverte, a reçu mercredi soir 139 soldats allemands venant de Cambrai. — Les autres ont resté dans la nuit. Les Allemands ont installé une commandature. On ne signale aucun incident.

On assure, d'autre part, que les Allemands établissent des ouvrages de fortification autour de la ville, comme ils l'ont fait à Bruxelles.

La résolution de l'Angleterre
 Londres, 6 septembre.

Le correspondant militaire du Times écrit : « Les Allemands ont certains talents qu'il est juste de reconnaître : ils possèdent notamment l'heureuse inspiration de préparer la guerre avant qu'elle commence au lieu de la faire après, comme nous. Mais le point faible des Allemands est qu'ils apportent dans l'élaboration de leurs plans une telle minutie que si quelque incident inattendu se produit, l'édifice s'écroule. Quoi qu'il arrive dans l'Ouest, la Russie et nous continuons, si besoin est, pendant vingt ans, parce que nous n'avons pas l'intention d'être germanisés et écrasés sous le talon prussien. Nous savons ce qui se passe en Allemagne ; les usines allemandes sont fermées, les navires fournaux sont éteints. Des centaines de navires allemands encombrant les ports allemands.

L'industrie allemande, en France et à l'étranger, est réduite à l'impuissance. Très peu d'hommes sont employés aux travaux de champs. Nous avons l'intention de voir durer cette situation, nous ne pouvons pas le faire si nous ne nous défendons pas.

C'est avec la certitude de soutenir le principe de liberté, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, que les socialistes français et belges subissent la dure nécessité de la guerre.

Ils ont la certitude qu'une fois la vérité établie ils seront approuvés et rejoints par les socialistes d'Allemagne.

Pour le Parti socialiste français :
 Les délégués au bureau socialiste international : Jules GUESDE, Jean LONGUET, Marcel SEMBAT, Edouard VAillant.

Pour le Parti ouvrier belge :
 Les délégués au bureau socialiste international : Edouard ANSERLE, Louis BERTRAND, Camille HUYB, MANS, Emile VANDERVELDE.

Une déclaration de l'Ambassadeur de Turquie

Bordeaux, 8 septembre.

L'ambassadeur de Turquie, Rifaat pacha, déclare que les mesures de mobilisation prises par la Turquie ne sont que la suite logique de la déclaration officielle de mobilisation faite par le gouvernement ottoman il y a plusieurs semaines ; étant donné la gravité de la situation actuelle, la Turquie prend des mesures de précaution qui ne menacent personne : cette mobilisation s'effectue d'ailleurs avec la plus grande lenteur.

Rifaat pacha ajoute que les Turcs ne demandent jamais aux Bulgares l'autorisation de traverser les territoires de la nouvelle Bulgarie pour attaquer la Grèce. Rifaat pacha fera, cette semaine, une déclaration officielle concernant la neutralité de la Turquie.

Les Maronites
 New-York, 7 septembre.

L'Herald publie une dépêche de Port-Saïd suivant laquelle M. Hoyek, patriarche des Maronites, a déclaré à une agence française que 6.000 Maronites attendent le premier appel pour servir dans les rangs français.

Le Régiment allemand en Belgique
 Ostende, 6 septembre.

Les Allemands ont affiché à Bruxelles une proclamation garantissant la vie et la propriété privée des habitants, à condition que ceux-ci s'abstiennent de toute manifestation contre les troupes et que des vivres et des fourrages soient fournis ; les habitants doivent aussi loger les soldats, les chevaux, éclairer leurs maisons pendant la nuit, tenir les voies publiques dans un état permettant de conduire facilement les voitures, d'écartier tous les obstacles et aider de leur mieux les troupes, afin que les soldats puissent remplir leur devoir, doublement difficile en pays ennemi.

Défense de s'assembler, de se mettre en relations avec l'ennemi de n'importe quelle façon, ni de sonner les cloches. Le maire, le curé et quatre citoyens doivent servir d'otages responsables.

Chaque habitant trouvé avec des armes dans une maison, ou qui attaquera les troupes, sera tué. Toute la ville est responsable pour chacun de ses habitants.

De son côté, le bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode (faubourg de Bruxelles) a reçu du gouverneur allemand la circulaire suivante :

« Il est entendu avec le bourgmestre de Bruxelles que vous êtes responsables du maintien de l'ordre dans le quartier dont vous êtes le premier fonctionnaire. J'ai le ferme espoir que vous prendrez toutes les mesures nécessaires afin d'éviter les rassemblements. Au cas où il serait intervenu à ces ordres, le gouverneur serait forcé de prendre les mesures les plus dures contre les incultes et contre le quartier entier ».

Une circulaire semblable a été envoyée aux bourgmestres des autres faubourgs. Il n'est plus permis de sortir de Bruxelles du côté Nord.

Les généraux russes retenus à Berlin
 Berlin, 7 septembre.

Nous avons dit qu'un certain nombre de généraux russes étaient retenus à Berlin. Ces généraux et leurs familles se trouvaient en Allemagne, dans diverses stations d'arrêt, au moment où éclata la guerre.

Ces 23 généraux et autres hauts militaires sont détenus ici, pendant que leurs femmes sont dans un hôtel. Ils ne peuvent pas se plaindre de mauvais traitements. Tous les jours on leur permet de se réunir pendant quelques heures.

Le Diplomate Allemand a manqué de Flair
 Londres, 3 septembre.

D'après un télégramme de Berlin, le prince Lichnowsky, ancien ambassadeur allemand à Londres, serait en disgrâce auprès de l'empereur et du gouvernement pour avoir laissé croire au cabinet de Berlin que l'Angleterre n'interviendrait pas dans le conflit actuel et donné l'impression que la question irlandaise empêcherait toute unité d'action de la part de l'Angleterre.

Les Diplomates d'Autriche et d'Allemagne en Egypte
 Le Caire, 7 septembre.

Le commandant militaire anglais a sommé les représentants diplomatiques d'Autriche et d'Allemagne après du khédive d'envoyer à quitter l'Egypte dans les vingt-quatre heures.

Le Kaiser à Metz
 Bâle, 7 septembre.

Le Kaiser et le grand état-major se sont installés à Metz.

ON SE BAT EN CHAMPAGNE

Le ministère de l'intérieur télégraphie : Paris, 7 Septembre, 21 h. 9.

Une action générale est engagée sur une ligne passant par Nanteuil-le-Haudouin, Meaux, Sézanne, Vitry-le-François et s'étendant jusqu'à Verdun.

Grâce à une action très vigoureuse de nos troupes, puissamment aidées par l'armée britannique, les forces allemandes, qui s'étaient avancées avant-hier et hier jusque dans la région de Coulommiers-Laferté-Gaucher, ont dû, dans la soirée d'hier, marquer un mouvement de recul.

DOUBLE DÉFAITE DES AUTRICHIENS

Douze divisions de l'armée autrichienne de Lemberg ont été complètement détruites. Une seconde armée autrichienne, qui opérait sur le front Krasnostas, Opole (région de Lublin), a subi de très grosses pertes ; elle se tient maintenant sur la défensive et a, par endroits, battu en retraite.

LA SITUATION GÉNÉRALE HIER SOIR

7 Septembre

NOS HÉROS

Bordeaux, 7 septembre

Les soldats Brossard et Turcot, qui prirent le drapeau de 28^e régiment d'infanterie allemand, sont inscrits pour la médaille militaire.

On communique au Temps l'intéressante lettre que son auteur, un jeune soldat de dix-neuf ans raconte à sa mère comment il a pu échapper à un détachement de soldats qui l'avaient fait prisonnier.

Je ne sais pas si cette lettre le parviendra. Je la confie à un camarade qui va en convalescence et qui m'offre de la porter. Je suis à X... depuis quelques jours où je suis revenu pour me remettre un peu après avoir été fait prisonnier.

Toutefois penser si j'ai été bien reçu par mon colonel quand j'ai retrouvé mon régiment trois jours après avoir été fait prisonnier. Mais je ne voudrais pas recommencer un coup pareil. J'en ai encore froid dans le dos, surtout que je savais que les Allemands fusillaient leurs prisonniers et j'ai été tué.

Je pense que vous allez, tous bien et que vous reverrez bientôt car j'ai bien écrit et j'ai pu vous revoir. Heureusement pour moi, je n'ai pas perdu mon sang-froid et j'ai profité d'une occasion unique pour fuir avec un camarade et deux autres qui me gagnaient.

Il faut le dire que j'avais dû rester en route à cause de plusieurs coups fort mal placés et qu'une longue espérance de plus de 10 kilomètres avait mis à vie mon camarade. Il avait attendu le convoi de vivres qui devait nous porter. Mais, par suite d'une grande avance que nous avions et celui-ci ne venant toujours pas, je me résignai donc à poursuivre la route à pied et à gagner ainsi le premier village que je pourrais passer le reste de la nuit. La route était aisément un bon lit de paille, et vers huit heures du matin, je me remis en route pour rejoindre mon régiment.

Quelques instants seulement après mon départ, j'étais dépassé par un cycliste allant à toute allure, qui me prévint qu'une patrouille de soldats était à quelques centaines de mètres de moi. La route que je suivais n'était pas très bonne, il y avait de chances de salut, bordée d'un côté par des arbres et de l'autre par un cours d'eau assez large. Le temps d'y réfléchir, la patrouille était sur moi, l'homme me tira au revolver et je me précipitai sur la berge dans une douzaine de mètres qui m'échappèrent, mais la résistance n'eut aucun effet.

À ce moment, la route que nous suivions était bordée d'un côté par un mur haut d'un mètre environ, surplombant un fossé profond, et d'une partie boisée. Un bond de côté sous le tige du cheval d'un des cavaliers, le mur enjambé, le fossé dégringola, moi de côté et en fuite.

Ces deux soldats, stupéfaits, cherchant à toute bride un endroit où descendre et ma poursuite, ce qui fut fait en quelques minutes, mais la nuit m'habituait. Je tire sur mes deux gardiens qui prennent la fuite. Je suis suivi car, d'une autre route non loin de moi, j'aperçois une auto conduite par un officier belge qui me poursuit directement avec lui et qui je raconte en quelques mots ce qui vient de m'arriver.

Nous n'avions fait que quelques kilomètres à tel point que j'étais épuisé et ma poursuite, la route, nous nous trouvons presque en face d'autres soldats. Nous nous arrêtons, bien décidés à nous défendre et à libérer un cuirassier blessé qu'il nous amenait. L'officier envoya au point de moi avec sa carabine, faisant feu sur le cuirassier. Un des autres soldats par moi tombe pendant que les autres se sauvent. Je m'empara rapidement de la machine à vapeur que nous avions et nous flûtons à toute allure. Nous arrivâmes à la crête d'une nouvelle rencontre de patrouille.

Je tire combien j'ai été fêté à Namur est impossible. J'étais d'ailleurs le premier soldat français arrivant dans cette ville.

Voilà, ma bonne maman, les causes de mon retour pour quelques jours à X... Je suis maintenant sans inquiétude sur moi.

GEORGES.

Mme veuve Gourry, mère du sous-lieutenant Goupy, du 11^e bataillon de chasseurs à pied, dans les Vosges, a reçu une émouvante lettre de son fils, trouvée dans les poches de celui-ci, à un moment où il fut relevé du champ de bataille.

Ma chère mère, Cette lettre est un adieu, car si elle te parvient, je serai probablement tombé sous les balles ou les bombes ennemies. Qu'importe, je ne pleure pas trop. Ma mort est peu de chose si elle a pu contribuer à la victoire de la patrie et moi seul j'aurais été de mourir sans avoir pu jouir du spectacle de son triomphe.

Si mes frères ont pu revenir sains et saufs, je l'espère ardemment, tâche de te consoler ; leur présence était beaucoup plus nécessaire que la mienne, car je ne laisse aucune charge. Embrasse bien pour moi, ainsi que mes belles-sœurs, et tous les membres de notre famille. Dis-leur que si ma vie a été courte, il n'y a pas trop lieu de s'en émouvoir ; mon rôle aura été suffisamment rempli, car j'aurai disparu en faisant mon devoir de Français.

J'aurais voulu que dans ces heures graves mon père, si énergique et si bon, se fut trouvé à côté de moi, pour me soutenir par son courage. Lui, aurait pu faire beaucoup de choses si elle a pu pleurer dans de pareilles circonstances. Le sort a voulu qu'il disparaisse trop tôt !

Mes dernières pensées ont été pour lui et pour toi ainsi que pour mes frères et belles-sœurs. Je vous embrasse de tout cœur.

J.-M. GOURRY.

Paris, 6 septembre. L'Intransigeant a eu communication du journal de route d'un sergent du génie français ; il en publie cet extrait :

27 août. — Allemands signalés, Saint-Quentin évacués. Nous détruisons la ligne et les stations de... et de... dont nous faisons sauter le pont. Arrivés à... le 22 août 1914. Le 29 au matin, nous recevons l'ordre de revenir à nos lignes anglaises ayant dû se replier. Nous sommes allés à... où nous faisons sauter le pont du canal. Les Allemands s'enfuient.

30 août, dimanche. — Nous attendons des ordres de Compiegne. J'assiste au duel d'un monoplane et d'un biplan allemand. Celui-ci finit par tomber dans les lignes anglaises. L'officier qui pilotait avait à son bord son enfant âgé de six ans. Tous deux sont blessés.

Nous retournons à... Je reprends maintenant mon récit. Mercredi, je pars pour... Tout dans les boîtes et les campagnols que je traverse, respire un air extrême, mais. Chacun vaque à ses occupations habituelles. J'arrive ensuite à... d'où un biplan allemand venait d'être chassé par un monoplane français. L'artillerie française avait pris des positions Sud et Ouest.

Je reprends maintenant mon récit. Mercredi, je pars pour... Tout dans les boîtes et les campagnols que je traverse, respire un air extrême, mais. Chacun vaque à ses occupations habituelles. J'arrive ensuite à... d'où un biplan allemand venait d'être chassé par un monoplane français. L'artillerie française avait pris des positions Sud et Ouest.

Je reprends maintenant mon récit. Mercredi, je pars pour... Tout dans les boîtes et les campagnols que je traverse, respire un air extrême, mais. Chacun vaque à ses occupations habituelles. J'arrive ensuite à... d'où un biplan allemand venait d'être chassé par un monoplane français. L'artillerie française avait pris des positions Sud et Ouest.

Je reprends maintenant mon récit. Mercredi, je pars pour... Tout dans les boîtes et les campagnols que je traverse, respire un air extrême, mais. Chacun vaque à ses occupations habituelles. J'arrive ensuite à... d'où un biplan allemand venait d'être chassé par un monoplane français. L'artillerie française avait pris des positions Sud et Ouest.

Je reprends maintenant mon récit. Mercredi, je pars pour... Tout dans les boîtes et les campagnols que je traverse, respire un air extrême, mais. Chacun vaque à ses occupations habituelles. J'arrive ensuite à... d'où un biplan allemand venait d'être chassé par un monoplane français. L'artillerie française avait pris des positions Sud et Ouest.

Je reprends maintenant mon récit. Mercredi, je pars pour... Tout dans les boîtes et les campagnols que je traverse, respire un air extrême, mais. Chacun vaque à ses occupations habituelles. J'arrive ensuite à... d'où un biplan allemand venait d'être chassé par un monoplane français. L'artillerie française avait pris des positions Sud et Ouest.

Je reprends maintenant mon récit. Mercredi, je pars pour... Tout dans les boîtes et les campagnols que je traverse, respire un air extrême, mais. Chacun vaque à ses occupations habituelles. J'arrive ensuite à... d'où un biplan allemand venait d'être chassé par un monoplane français. L'artillerie française avait pris des positions Sud et Ouest.

Je reprends maintenant mon récit. Mercredi, je pars pour... Tout dans les boîtes et les campagnols que je traverse, respire un air extrême, mais. Chacun vaque à ses occupations habituelles. J'arrive ensuite à... d'où un biplan allemand venait d'être chassé par un monoplane français. L'artillerie française avait pris des positions Sud et Ouest.

Je reprends maintenant mon récit. Mercredi, je pars pour... Tout dans les boîtes et les campagnols que je traverse, respire un air extrême, mais. Chacun vaque à ses occupations habituelles. J'arrive ensuite à... d'où un biplan allemand venait d'être chassé par un monoplane français. L'artillerie française avait pris des positions Sud et Ouest.

Je reprends maintenant mon récit. Mercredi, je pars pour... Tout dans les boîtes et les campagnols que je traverse, respire un air extrême, mais. Chacun vaque à ses occupations habituelles. J'arrive ensuite à... d'où un biplan allemand venait d'être chassé par un monoplane français. L'artillerie française avait pris des positions Sud et Ouest.

Je reprends maintenant mon récit. Mercredi, je pars pour... Tout dans les boîtes et les campagnols que je traverse, respire un air extrême, mais. Chacun vaque à ses occupations habituelles. J'arrive ensuite à... d'où un biplan allemand venait d'être chassé par un monoplane français. L'artillerie française avait pris des positions Sud et Ouest.

Je reprends maintenant mon récit. Mercredi, je pars pour... Tout dans les boîtes et les campagnols que je traverse, respire un air extrême, mais. Chacun vaque à ses occupations habituelles. J'arrive ensuite à... d'où un biplan allemand venait d'être chassé par un monoplane français. L'artillerie française avait pris des positions Sud et Ouest.

Je reprends maintenant mon récit. Mercredi, je pars pour... Tout dans les boîtes et les campagnols que je traverse, respire un air extrême, mais. Chacun vaque à ses occupations habituelles. J'arrive ensuite à... d'où un biplan allemand venait d'être chassé par un monoplane français. L'artillerie française avait pris des positions Sud et Ouest.

Je reprends maintenant mon récit. Mercredi, je pars pour... Tout dans les boîtes et les campagnols que je traverse, respire un air extrême, mais. Chacun vaque à ses occupations habituelles. J'arrive ensuite à... d'où un biplan allemand venait d'être chassé par un monoplane français. L'artillerie française avait pris des positions Sud et Ouest.

Je reprends maintenant mon récit. Mercredi, je pars pour... Tout dans les boîtes et les campagnols que je traverse, respire un air extrême, mais. Chacun vaque à ses occupations habituelles. J'arrive ensuite à... d'où un biplan allemand venait d'être chassé par un monoplane français. L'artillerie française avait pris des positions Sud et Ouest.

Je reprends maintenant mon récit. Mercredi, je pars pour... Tout dans les boîtes et les campagnols que je traverse, respire un air extrême, mais. Chacun vaque à ses occupations habituelles. J'arrive ensuite à... d'où un biplan allemand venait d'être chassé par un monoplane français. L'artillerie française avait pris des positions Sud et Ouest.

Je reprends maintenant mon récit. Mercredi, je pars pour... Tout dans les boîtes et les campagnols que je traverse, respire un air extrême, mais. Chacun vaque à ses occupations habituelles. J'arrive ensuite à... d'où un biplan allemand venait d'être chassé par un monoplane français. L'artillerie française avait pris des positions Sud et Ouest.

Je reprends maintenant mon récit. Mercredi, je pars pour... Tout dans les boîtes et les campagnols que je traverse, respire un air extrême, mais. Chacun vaque à ses occupations habituelles. J'arrive ensuite à... d'où un biplan allemand venait d'être chassé par un monoplane français. L'artillerie française avait pris des positions Sud et Ouest.

Je reprends maintenant mon récit. Mercredi, je pars pour... Tout dans les boîtes et les campagnols que je traverse, respire un air extrême, mais. Chacun vaque à ses occupations habituelles. J'arrive ensuite à... d'où un biplan allemand venait d'être chassé par un monoplane français. L'artillerie française avait pris des positions Sud et Ouest.

Je reprends maintenant mon récit. Mercredi, je pars pour... Tout dans les boîtes et les campagnols que je traverse, respire un air extrême, mais. Chacun vaque à ses occupations habituelles. J'arrive ensuite à... d'où un biplan allemand venait d'être chassé par un monoplane français. L'artillerie française avait pris des positions Sud et Ouest.

Je reprends maintenant mon récit. Mercredi, je pars pour... Tout dans les boîtes et les campagnols que je traverse, respire un air extrême, mais. Chacun vaque à ses occupations habituelles. J'arrive ensuite à... d'où un biplan allemand venait d'être chassé par un monoplane français. L'artillerie française avait pris des positions Sud et Ouest.

sonniers les deux hommes qui la conduisent.

Je pense que cette joie qui fendit d'un vaste sourire la face des Boches... (ça en valait des pendules et des pendules, cette capture-là !)

Revoler au poing, le capitaine a sauté près du chauffeur, et laissant la route d'A... à sa gauche, ordonne de rouler dans la direction de M... Le chauffeur obéit, mais, évidemment, il n'avait plus le sourire !

L'auto marche à petite allure, à cause des chevaux fatigués des uhlans qui l'encadrent. Les mains de l'homme s'énervent sur le volant... Le chauffeur obéit, mais, évidemment, il n'avait plus le sourire !

À bout d'une demi-heure, l'auto arrive à un carrefour. Laquelle ?... interroge avec indifférence le chauffeur... Ici, je ne connais plus.

Le capitaine hésite... prend sa carte... Juste à ce moment un vieux paysan sort d'un sentier, la faux sur l'épaule. Le Hauptmann descend, arrête le paysan, et, son étrenne revolver au poing, lui demande la route ou le village !

Déjà l'indigène effrayé, indique la direction de M... Mais, d'un geste rapide comme l'éclair, le chauffeur soulève la banquette, prend son propre revolver à lui, brûle la cervelle de l'officier, s'enfonce comme un boîlle dans les uhlans qui lui bouclent et, criblé de balles et de coups de sabre... dévale... au travers de la plaine immense.

Cela fut fait... le temps d'éternuer ! Quand l'homme arriva à A..., sa voiture était bien un peu déjetée, mais, cette fois, c'était lui, plus les uhlans, qui avait le sourire, et quel sourire !

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le bateau était arrivé samedi dans l'après-midi du Havre, pour prendre un chargement de pétrole et d'huiles.

Il est divisé en douze compartiments séparés et ne contient que des produits de pétrole. On devine l'importance et l'intensité du foyer.

Le plus important et aussi le plus proche de ces bâtiments était le superbe vapeur Galatée, lui aussi chargé de pétrole en fûts. L'équipage du vapeur fit, on le comprend, tous ses efforts pour s'écarter de ce danger voisinage.

Mais ce qui était surtout essentiel, c'était de ne pas conserver au milieu du port ce foyer dont l'intensité croissait de minute en minute. Les amarres, à demi consumées, cédaient et le chaland Ville-d'Argenteuil, libéré, glissait lentement en virant le long de la coque du Galatée.

Le chaland-réservoir, allant toujours à la dérive, se heurta à deux autres péniches chargées de bois qui se trouvaient derrière le Galatée. Le péril, cette fois, était plus sérieux.

Le Bonsecours entraîna à toute vitesse le chaland incendié vers l'embranchement de la rivière de Bapeaume, où aucun danger de propagation n'était à craindre. Pendant cette course, plusieurs bâtiments et notamment un remorqueur anglais qui s'était placé à l'abord ne cessèrent de déverser sur le foyer d'incendie des torrents d'eau. En arrivant à la rivière de Bapeaume ce foyer était éteint définitivement.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.

Comment est à la suite de quelles circonstances l'explosion s'est-elle produite ? C'est ce qu'on ne saurait encore préciser.

Le patron du Village d'Argenteuil, M. Henri Lefebvre, âgé de 25 ans, dinant à bord avec sa femme, sa filleule, un ami, M. Paul Dussan, tourneur sur métaux, à Petit-Quevilly, et le matelot Jules Cartier, âgé de 20 ans. Le repas finissait quand la détonation s'est produite.

Le patron, M. Dussan et M. Jules Cartier, ont été brûlés au visage et aux mains. Ils ont été conduits à l'Hôtel-Dieu. Quant à Mme Lefebvre et sa filleule, elles ont pu s'échapper sans dommage.